

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

L'horizon politique de 2023 entre les lignes

Par Pierre NDEMBY MAMFOUMBY*

Rouler sans perdre de carburant NUL besoin de sortir des grandes écoles politiques ou rouler dans une voiture aux vitres fumées pour comprendre que le remaniement et la nomination des hauts-commissaires marquent un moment décisif pour les échéances électorales futures. Si la reconduction d'Ossouka comme conductrice de cette voiture politique ne fait pas débat, la nouvelle structure de son gouvernement montre les envies grandissantes d'ajuster, dans une certaine mesure, la copie de l'élection présidentielle de 2016. Sans surprise, l'Ogooué-Ivindo est le mieux loti, car récompensé pour sa fidélité et ses résultats électoraux de plus en plus au-dessus de ceux de l'Ogooué-Lolo, naguère fer de lance du parti au pouvoir. La passation de charges et de pouvoir entre Éric Dodo Bounguendza et Steeve Nzegho Dieko participe de cette courbe sinusoïdale croissante du G6. Le retour de Raphaël Ngazouzet, la confirmation d'Alain Claude Bilie-By-Nze et de Michaël Moussa Adamo illustrent la

marque de confiance du chef de l'État envers ces hommes.

Dans l'Ogooué-Maritime, la fille de Ndaot, comme Biendi Maganga Moussavou (Ngounié), ne semble plus donner des garanties puisque Pascal Houangni Ambourou semble mieux tenir le volant dans les dunes de sable de Port-Gentil. Dans le Grand Nord, Monsieur Covid-19, Guy-Patrick Obiang Ndong s'est révélé sympathique et a soigné son image en deux ans; il propose un protocole de guérison contre les maux qui divisent les Woleu ntemois. Il se donne ainsi les moyens pour ne plus passer inaperçu dans les rues d'Oyem.

Le Moyen-Ogooué, quant à lui, roule toujours au féminin avec le duo Denise Mekam'ne et Madeleine Berre. Ces dames, à la force insoupçonnée, se constituent en digues contre les orages venus des embouchures de l'Ogooué et des hommes politiques sans conviction.

Eyeghe Ndong, Diramba et Doukaga Kassa des prises de guerre Ce qui se dégage depuis des semaines, c'est d'abord la capacité du président de la République à relancer la mécanique gouvernementale qui laissait apparaître



Photo: DR

quelques défaillances au niveau du moteur affaibli par le vent du Covid. Si la conduite au volant peut désormais se faire sans bavettes, il reste néanmoins que les effets secondaires amènent le chef de l'État à prendre des dispositions pour maintenir le cap et dégager l'horizon de quelques cumulus encombrants. Parmi les nombreuses pièces du moteur capables de combler les manquements de 2016, il y a Jean Eyeghe Ndong qui peut, à lui seul, combler les voix qui avaient manqué au candidat-président pour gagner l'Estuaire. C'est donc une prise de guerre de premier plan qui compte dans l'opinion publique. Il faut aussi ajouter la valeur symbolique de Jean-Norbert Diramba et Jean-Pierre Doukaga Kassa.

Si le premier bénéficie d'une aura atemporelle, c'est parce qu'il représente depuis des années l'angle droit du triangle rectangle électoral dont l'hypoténuse est constituée de Maganga Moussavou et de Didjob Divungi Di Ndingue. Ce dernier, disparu de la sphère politique, observe de Jean Violas le combat fratricide qui oppose les deux derniers belligérants à chaque joute électorale.

Doukaga Kassa est, quant à lui, l'élé le plus symbolique de ce mouvement LD puisqu'il est un député du centre; il maîtrise les jeunes et ouvre les portes des cuisines des vieilles mamans. Ce qui est un atout majeur à souligner car Tchibanga a toujours été historiquement une citadelle frondeuse et les habitants difficiles à dompter. Avec ces deux survivants désignés issus de LD, le président de la République a doté sa voiture gouvernementale et sa machine politique de deux rétroviseurs de qualité pour éviter les écueils du Grand Sud, toujours inscrit dans la lignée historique de Mbombet et

de Mavouroulou. Avec Petit Léon Mba, la candidature de Maganga Moussavou est encore plus sûre de ne pas traverser Mutassu; alors que dans la Nyanga, la dysphorie régulièrement causée par des ministres d'État issus de la périphérie, sans influence sur le plan électoral, pourrait se transformer en une dynamique positive et replacer ainsi cette riche ville au cœur des débats de la campagne présidentielle.

Pierre-Claver Maganga Moussavou et René Ndemezo'Obiang: stations service sans fioul

La candidature déclarée de Maganga Moussavou lance officiellement la course aux investitures et le place au centre des attentions. Il n'empêche que les Gabonais ont l'impression que c'est une candidature de trop, et peuvent s'interroger légitimement sur l'intérêt de voir ce fils de la rive droite de Mouila tenter le bord de mer. Les qualités de bon rhéteur dont il fait montre ici et là; sa capacité à s'attacher aux figures historiques comme Mack Joss ne peuvent occulter l'échec quasi annoncé, et son impossibilité itérative à se présidentialiser ou à briser le plafond de verre pouvant faire de lui un candidat national crédible.

Il est vrai que ce n'est pas Jean Lassalle ou Nicolas Dupont-Aignan, mais ce qu'ils ont en commun c'est cette résilience régressive qui fait d'eux des hommes politiques cylindriques au rayon de fonctionnement quasi inexistant. Cette "politique cylindre", autrement dit cette capacité à tourner en rond autour d'un projet politique sans horizon, fait de PMM un homme sans ambition.

Il en est de même pour René Ndemezo'Obiang qui, après des prolifiques allers-retours entre le dehors et le dedans du cercle du pouvoir, montre des signes de faiblesse liés à l'âge. On a bien peur que la stratégie du natif de Bitam ne soit bien huilée comme ce fut aussi le cas pour Napoléon, alors malade pendant qu'il livrait sa dernière bataille de Waterloo. Les vieux chauffeurs sont généralement plus rassurants, il est vrai, mais il est quasi impossible aujourd'hui de mesurer la force potentielle de l'homme et de calculer le diamètre de sa circonférence politique. En revenant à la maison mère avec son équipe, il lui reste à se situer par rapport aux pièces de rechange dont a encore besoin le PDG pour

savoir s'il est une valeur ajoutée. Dans le fond, ce sont tous les leaders politiques qui manquent de carburant. Barro Chambrier, par exemple, sillonne le Gabon sans troupes ni lieutenants de renom capables d'attirer du monde. On le sait, tous les Miène ne sont pas "Blancs", il lui faut donc faire le plein de son véhicule pour rouler encore plus longtemps, car les stations sont rares sur les routes du pays et de nombreux tournants encouragent encore plus les gros bolides à une consommation conséquente. Son dernier échec aux législatives face à Séverin Pierre Ndong Ekomi a laissé des traces, il lui faut donc d'abord refaire un tout petit peu de tolérance peinture pour qu'aux yeux des électeurs sa voiture donne l'impression d'être capable tenir la route et de lutter contre les favoris de la course.

Les électeurs gabonais pour ne pas oublier

Les Gabonais aiment les présidentielles, au détriment des autres élections, et c'est peut-être aussi là la naïve faute qui fait sûrement d'eux des mauvais acteurs de la politique. En attendant l'officialisation de la candidature du président de la République, il faut que ce dernier, dans son pack-projet, intègre le peuple. En créant une zone d'influence qui impliquerait ces acteurs de la périphérie et en multipliant des gestes durables (augmentation du pouvoir d'achat doublée d'une maîtrise de l'inflation; en relançant la politique des rappels soldes qui a été vivement saluée la dernière fois).

Il lui faudra projeter un plan culturel rassembleur comme une grande place de la République pour les grandes manifestations nationales qui symboliserait ainsi le lieu du roman national véritable. C'est de cette manière que la campagne 2023 impliquera tout le monde et fera que la fraîcheur du V8 gouvernemental touche tous les passagers du véhicule et assure la marche triomphale du président de la République.

* Enseignant de sémiotique littéraire et des mathématiques appliquées à l'université Omar-Bongo (UOB) où il est HDR (Habilitation à diriger des recherches).

Le clin d'œil de *Lybek*

